

CERCLES

WARM UP

PERFORMANCE

DANCEFLOOR

CERCLES

Une foule danse à ciel ouvert au son du groupe MEUTE. Les pièces de Boris Charmatz peuvent se danser sur les scènes ou sur les places, dans les musées ou dans les rues. Rarement un chorégraphe contemporain n'associe ainsi le Tanztheater (*le théâtre dansé*) et la techno, les formes d'action collective et l'extase aussi habilement que Boris Charmatz. Comment tout cela s'accorde-t-il ? Son nouveau grand projet pour la ville de Wuppertal, intitulé CERCLES, est ouvert à tous les corps, à toutes les cultures et à toutes les générations. La musique qui l'accompagne est celle de la fanfare MEUTE, originaire de Hambourg. Sa techno orchestrale vrombit par les haut-parleurs sur le terrain de sport, elle fait s'accélérer les foulées, les pousse à leur paroxysme, jusqu'à ce que quelques danseuses et danseurs se détachent du groupe de manière spectaculaire. Un centre vide s'ouvre alors, qui les ravale brusquement.

Lors du happening Wundertal / Sonnborner Straße au mois de mai 2023, la scène était une ligne droite. Toute une communauté citadine dansait sur une portion de rue tandis que la Schwebebahn¹ glissait majestueusement au-dessus des têtes. CERCLES est une partition de danses en cercle pour 200 participants, amateurs, étudiants et danseuses et danseurs du Tanztheater. La représentation aura lieu dans l'imposant cirque rocheux du parc des sports Höfen à Oberbarmen.

¹ NDLT : Métro suspendu de la ville de Wuppertal.

CERCLES a un passeport franco-allemand. Le projet a été conçu en coopération avec le Festival d'Avignon, dont Boris Charmatz était l'artiste complice pour l'édition 2024, avec le Tanztheater Wuppertal Pina Bausch + Terrain, et où il a pu montrer trois semaines durant ce que peut être la danse contemporaine aujourd'hui. On ignorait alors que la France était à la veille d'une manœuvre périlleuse. Les trois jours d'atelier en public, première plongée dans son projet CERCLES, avec 200 passionnés de danse d'Avignon et des alentours, allaient se dérouler dans une période de tensions politiques intenses. A la fin du mois de juin et au début de juillet, les électeurs français ont dû décider en deux dimanches des rapports de force au sein de l'Assemblée Nationale. De nombreux artistes et une grande partie du public se sont mobilisés pour lutter contre l'extrême-droite, formant une énergique communauté protestataire. Le jour de l'ouverture du Festival, sur le stade de l'île de la Barthelasse, lorsque Boris Charmatz martèle l'air de son poing droit levé et que 200 poings reprennent son impulsion, dans une chorégraphie librement inspirée du solo *Etude révolutionnaire* d'Isadora Duncan (vers 1921), le geste devient un manifeste social : nous protestons jour et nuit, sous le soleil et sous la pluie. Il en va de l'avenir de l'Europe, de celui de notre planète, de notre droit à la contestation et de l'avenir de notre vie en commun! Ainsi, CERCLES devient une danse sur l'état d'esprit de nos

démocraties, une danse sur la danse et sur ses possibilités. La bande son hypnotique de MEUTE joue aussi sa part. Le groupe avait déjà orchestré pour la série *Babylon Berlin* un marathon de danse entré depuis dans la légende.

Dans les théâtres grecs déjà, pour la danse, la scène était ronde. De l'Antiquité à nos jours, les chorégraphes s'intéressent à la forme du cercle. Elle fait partie des archétypes dans l'histoire de la danse et a inspiré de nombreux chorégraphes, de Mary Wigman à Pina Bausch, William Forsythe, Anne Teresa De Keersmaecker et bien d'autres.

Charmatz prend au mot le titre CERCLES et sa chorégraphie devient un cycle de mouvements, de gestes et d'inspirations folkloriques sans fin. Qui est à l'intérieur, qui est à l'extérieur ? Le cercle tel un cocon, tel une foule déchaînée, tel un mur de corps, agile, défensif et déterminé. Le cercle formé par les participants est l'image centrale de cette performance, c'est l'image qui s'imprime. Et si les éléments se mélangent bien, alors la silhouette du cercle prend tout son sens. CERCLES peut être à la fois une oasis et un moment de réveil.

« Les mots font les choses », a dit Boris Charmatz à Avignon lors d'une discussion avec l'architecte Elisabeth Diller. La New-Yorkaise et son agence Diller Scofidio + Renfro sont

des experts en matière de construction intelligente dans le patrimoine historique et lorsqu'il est question de créer de nouveaux espaces libres dans les villes. Leur chef-d'œuvre est le High Line Park qui relie le Meatpacking District à Chelsea. Quand on écoute ces deux penseurs de l'espace, la forme que commence à prendre le Centre Pina Bausch, sous l'influence de leurs expériences et idées, ne peut que convaincre par sa cohérence. Une architecte qui chorégraphie les relations entre les individus dans ses constructions et un chorégraphe qui, avec des corps, définit des formes et espaces éphémères dans ses pièces.

Marietta Piekenbrock

Traduction Cécile Taravella

Conception

Boris Charmatz

Assistanat à la chorégraphie

Magali Caillet Gajan

Costumes

Florence Samain

Musique

MEUTE

DANCEFLOOR

Rebeka Warrior

CERCLES est une contribution à la création du Centre Pina Bausch et est financé, dans le cadre de la phase préparatoire, par le délégué du gouvernement fédéral à la Culture et aux Médias, le Ministère de la Culture et de la Science du Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie, la ville de Wuppertal ainsi que la Kunststiftung NRW, la Stadtsparkasse Wuppertal et Barmenia.

« Avec CERCLES, on poursuit le grand mouvement et le succès de WUNDERTAL. Danser crée une communauté. A Wuppertal et à Avignon, Boris Charmatz a rendu possible un formidable processus de travail avec les habitants de la ville. Il va vers l'ouverture : amateurs, danseuses et danseurs professionnels, étudiantes et étudiants forment un grand ensemble. C'est ainsi que nous préparons le Centre Pina Bausch. Il doit devenir une maison pour tous, un lieu pour l'art de demain, qui permette une large participation et une grande diversité. Pina Bausch et Boris Charmatz sont reliés par cette audace artistique qui pousse vers des terres inconnues. CERCLES est un grand pas vers l'avenir. »

Bettina Milz,

responsable de contenu et directrice de la phase préparatoire du Centre Pina Bausch.